

## **BACCALAURÉAT TECHNOLOGIQUE**

### **ÉPREUVE E5 PHILOSOPHIE**

**Série : STAV**

*Durée : 2 heures*

---

Matériel(s) et document(s) autorisé(s) : **Aucun**

---

Le sujet comporte 3 pages.

Le candidat traitera **au choix** l'un des deux sujets suivants.

---

### **SUJET A**

#### **QUESTIONS :**

Les réponses doivent être entièrement rédigées. Une citation à elle seule ne constitue pas une réponse, elle doit toujours être commentée.

1. Quelle est la thèse de Machiavel dans le texte ? *(5 points)*
2. Expliquez la phrase suivante : « Ce qui est absolument nécessaire, c'est de savoir bien déguiser cette nature de renard ». *(5 points)*
3. Un gouvernement a-t-il pour devoir d'être moral ? *(10 points)*

Vous répondrez à cette question :

- sous la forme d'un développement organisé à partir d'une problématique clairement définie (le développement comportera au moins une trentaine de lignes) ;
- en vous appuyant sur des arguments précis ;
- en recourant à des références et des exemples pertinents.

## TEXTE

Un prince bien avisé ne doit point accomplir sa promesse lorsque cet accomplissement lui serait nuisible, et que les raisons qui l'ont déterminé à promettre n'existent plus : tel est le précepte à donner. Il ne serait pas bon sans doute, si les hommes étaient tous gens de bien ; mais comme ils sont méchants, et qu'assurément ils ne vous tiendraient point leur parole, pourquoi devriez-vous tenir la vôtre ? Et d'ailleurs, un prince peut-il manquer de raisons légitimes pour colorer l'inexécution de ce qu'il a promis ?

À ce propos on peut citer une infinité d'exemples modernes, et alléguer un très grand nombre de traités de paix, d'accords de toute espèce, devenus vains et inutiles par l'infidélité des princes qui les avaient conclus. On peut faire voir que ceux qui ont su le mieux agir en renard sont ceux qui ont le plus prospéré.

Mais pour cela, ce qui est absolument nécessaire, c'est de savoir bien déguiser cette nature de renard, et de posséder parfaitement l'art de simuler et de dissimuler [...]. On doit bien comprendre qu'il n'est pas possible à un prince, et surtout à un prince nouveau, d'observer dans sa conduite tout ce qui fait que les hommes sont réputés gens de bien, et qu'il est souvent obligé, pour maintenir l'État, d'agir contre l'humanité, contre la charité, contre la religion même. Il faut donc qu'il ait l'esprit assez flexible pour se tourner à toutes choses, selon que le vent et les accidents de la fortune le commandent ; il faut, comme je l'ai dit, que tant qu'il le peut, il ne s'écarte pas de la voie du bien, mais qu'au besoin il sache entrer dans celle du mal.

MACHIAVEL, *Le Prince*, 1532.

## SUJET B

### QUESTIONS :

Les réponses doivent être entièrement rédigées. Une citation à elle seule ne constitue pas une réponse, elle doit toujours être commentée.

1. Quelle est la thèse défendue par Schopenhauer dans le texte? (5 points)

2. Expliquez la phrase : « Ils en sont cependant des défenseurs d'autant plus ardents et plus intolérants ».

(5 points)

3. Peut-on penser librement ? (10 points)

Vous répondrez à cette question :

- sous la forme d'un développement organisé à partir d'une problématique clairement définie (le développement comportera au moins une trentaine de lignes) ;
- en vous appuyant sur des arguments précis ;
- en recourant à des références et des exemples pertinents.

### TEXTE

Ce que l'on appelle l'opinion commune est, à y bien regarder, l'opinion de deux ou trois personnes ; et nous pourrions nous en convaincre si seulement nous observions comment naît une telle opinion. Nous verrions alors que ce sont deux ou trois personnes qui l'ont admise ou avancée ou affirmée, et qu'on a eu la bienveillance de croire qu'elles l'avaient examinée à fond ; préjugant de la compétence suffisante de celles-ci, quelques autres se sont mises également à adopter cette opinion ; à leur tour, un grand nombre de personnes se sont fiées à ces dernières, leur paresse les incitant à croire d'emblée les choses plutôt que de se donner le mal de les examiner. Ainsi s'est accru de jour en jour le nombre de ces adeptes paresseux et crédules ; car une fois que l'opinion eut pour elle un bon nombre de voix, les suivants ont pensé qu'elle n'avait pu les obtenir que grâce à la justesse de ses fondements. Les autres sont alors contraints de reconnaître ce qui était communément admis pour ne pas être considérés comme des esprits inquiets s'insurgeant contre des opinions universellement admises ou comme des impertinents se croyant plus malins que tout le monde. Adhérer devint alors un devoir. Désormais, le petit nombre de ceux qui sont capables de juger est obligé de se taire ; et ceux qui ont le droit de parler sont ceux qui sont absolument incapables de se forger une opinion et un jugement à eux, et qui ne sont donc que l'écho de l'opinion d'autrui. Ils en sont cependant des défenseurs d'autant plus ardents et plus intolérants. Car ce qu'ils détestent chez celui qui pense autrement, ce n'est pas tant l'opinion différente qu'il prône que l'outrecuidance<sup>(1)</sup> qu'il y a à vouloir juger par soi-même — ce qu'ils ne font bien sûr jamais eux-mêmes, et dont ils ont conscience dans leur for intérieur.

A. SCHOPENHAUER, *L'Art d'avoir toujours raison*, 1830-1831.

<sup>(1)</sup> *Outrecuidance* : prétention.